

teurs se vantaient d'avoir réglé le conflit du rail au Canada?

Monsieur l'Orateur, les grèves n'ont jamais réglé le problème ouvrier. Cela ne veut pas dire que nous ne voulons pas de meilleures conditions de travail pour les ouvriers. Nous savons et nous reconnaissons que les ouvriers, dans bien des cas, ne sont pas traités comme ils le méritent.

Quand on pense, par exemple, aux augmentations qu'on réclame dans certains domaines ou dans certains secteurs de l'économie nationale, et qu'on constate les salaires de famine qui sont payés par Ayers à ses ouvriers de Lachute.

Monsieur l'Orateur, lorsque d'autres aident à créer une augmentation des prix au Canada, que doit-on penser de la situation dans laquelle sont tenus et sont obligés de vivre des ouvriers comme ceux de Lachute, qui ont des familles nombreuses et qui ne gagnent pas plus de \$40 par semaine?

Comment ces gens-là peuvent-ils vivre actuellement au Canada? Et, monsieur l'Orateur, si ces familles ont de la difficulté à vivre dans les limites du Canada, est-ce parce que le Canada n'est pas capable de produire des biens et des services en abondance? Est-ce parce que le Canada est dépourvu de richesses naturelles? Est-ce parce que le Canada est dépourvu de personnes intelligentes et courageuses?

Monsieur l'Orateur, c'est le système qui fait défaut. C'est le système qui engendre les grèves. C'est le système qui engendre l'inflation, et le gouvernement ne pose pas un seul geste pour mettre le système à la raison et au service des personnes humaines qui sont prêtes et décidées à développer ce qu'il y a à développer dans les limites du Canada.

C'est là, monsieur l'Orateur, les méfaits du système. Et c'est pourquoi je continuais dans ma déclaration:

Les ouvriers eux-mêmes sont victimes des grèves. Les ouvriers eux-mêmes sont victimes des grèves. Non seulement ceux qui font la grève aux chemins de fer présentement, mais d'autres ouvriers. Quand on parle du renvoi ou de la mise à pied de 2,000 mineurs à Sudbury, parce que les convois de chemins de fer ne circulent plus, c'est une conséquence de cette grève. Ce sont d'autres ouvriers qui payent pour cette grève. Les cultivateurs aux prises avec leur production de blé dans l'Ouest, qui ne peuvent pas l'expédier: encore des travailleurs qui sont aux prises avec le système. Conséquences de la grève du rail!

Nous, les députés fédéraux, ne diminuerons pas nos revenus ou notre niveau de vie pendant ces grèves. Les chefs ouvriers n'abaissent pas eux-mêmes leur niveau de vie ou leur salaire pendant les grèves. Ceux qui payent

pour ces grèves, ce sont les ouvriers eux-mêmes, leur femme et leurs enfants à travers le Canada. Ce sont eux qui payent pour les grèves. Les financiers ne payent pas pour les grèves.

• (5.40 p.m.)

Quand on permet aux banques à charte d'augmenter leurs taux d'intérêt sur une création pure et simple de crédit, c'est légaliser un vol monumental au Canada. Ces gens-là ne paient pas pour les grèves, les financiers ne paient pas pour les grèves. La preuve, c'est que le gouvernement s'apprête, par le truchement d'un autre bill, à nous faire accepter une hausse des tarifs-marchandises sur les chemins de fer qui aura pour effet de hausser les prix. Et, croyez-vous qu'une hausse de prix, cela touche les financiers?

Lorsque les prix augmentent dans l'industrie et que l'industrie prend 20 p. 100 ou 10 ou 12 p. 100 de profit, monsieur l'Orateur, les profits sont réalisés à même les augmentations de prix exactement comme avant. Cela veut dire que les gros grossissent en plus petit nombre et les petits rapetissent en plus grand nombre.

Voilà le système dans lequel nous vivons. Et le gouvernement ne s'en rend pas compte encore; les chefs ouvriers non plus. On passe son temps à se chicaner, à se chamailler. Un syndicat est-il meilleur que l'autre? Et on m'accusera sans doute d'être antisindicaliste et de n'importe quoi encore, après le discours que je prononce à l'heure actuelle.

Monsieur l'Orateur, je reconnais officiellement que, sans les unions, les ouvriers ne seraient pas traités comme ils le sont aujourd'hui. Je reconnais que les unions ont rendu d'immenses services dans tous les secteurs de notre économie nationale. Au point de vue économique, politique et social, je le reconnais. Seulement, il y a des chefs ouvriers qui ont perdu la boule, la tête, qui tournent en rond comme un chien qui court après sa queue, qui ne trouvent pas de solution, qui lancent des invectives à l'endroit de n'importe qui, et qui n'ont pas de solution à offrir. Au moment même où nous étudions le bill C-230, les chefs ouvriers ont déclaré, ce matin, que si ce bill est accepté par la Chambre des communes du Canada, les ouvriers ne retourneront pas au travail. Ce sont des chefs ouvriers qui ont déclaré cela, des gens responsables, des gens qui se croient le nombril du monde et qui croient faire marcher tout le monde de peur. Monsieur l'Orateur, je ne marcherai pas de peur devant n'importe quel chef ouvrier, mais je suis prêt à dialoguer avec lui, par exemple.

Ma déclaration aux journaux continuait ainsi:

Il est temps, à mon avis, que certains chefs ouvriers soient rappelés à la raison, puisque leur